

Il semble que si, des années durant, la plupart des villageois du parc aient vu la destruction dont ils étaient les témoins (sachant que celle-ci était souvent perpétrée en collusion avec les autorités), ceux-ci soient à présent soulagés et heureux de constater que la loi est à présent appliquée. Malheureusement, comme ils l'ont souligné, le chemin à parcourir est encore bien long.

Bibliographie

Pet-Soede, L. et M.V. Erdmann. 1998. Étude et comparaison de différentes techniques de pêche destructrices pratiquées en Indonésie. Ressources marines et commercialisation, Bulletin de la CPS n° 4, 32-41.



Nouvelles du groupe de spécialistes des loches et des labres de l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources

Les membres du groupe de spécialistes se sont à nouveau rencontrés, à Bali cette fois, à l'occasion du Symposium international sur les récifs coralliens et ils sont appelés à se revoir à une autre réunion qui aura lieu à Durban, pour ceux qui auront la chance de participer à la Conférence sur les poissons de l'Indo-Pacifique, en mai 2001. Nous continuons sur notre lancée en ce qui concerne l'examen des poissons figurant sur la liste rouge et souhaitons la bienvenue à notre chargé de recherche, Andy Cornish, au bureau de Hong Kong. Andy sera chargé de recueillir des informations sur une liste d'environ trente espèces de loches et de labres qui sont, selon nous, des espèces à inscrire en priorité sur cette liste, du fait de l'inquiétude que suscite leur situation dans certaines zones. Il s'agit notamment, dans l'Indo-Pacifique, des espèces suivantes : le mérou rouge tacheté (*Epinephelus akaara*), le mérou longues dents (*Epinephelus bruneus*), la loche à taches oranges (*Epinephelus coioides*), la loche marbrée (*Epinephelus fuscoguttatus*), la loche patate (*Epinephelus tukula*), la loche truite (*Cromileptes altivelis*), le labre californien (*Semicossyphus pulcher*) et le napoléon (*Cheilinus undulatus*), dont le classement va être révisé parce que l'on dispose de davantage de renseignements sur cette espèce. En ce qui concerne l'Atlantique tropical,

nous étudions actuellement la badèche bayou (*Mycteroperca microlepis*) et le mérou rouge (*Epinephelus morio*), parmi d'autres espèces.

Nous vous serions reconnaissants de nous faire parvenir toute autre information non publiée sur l'une ou l'autre de ces espèces. De même, nous souhaiterions que les lecteurs nous signalent d'autres espèces qui mériteraient d'être étudiées en priorité. Nous vous rappelons que l'objectif de ce groupe est d'évaluer la situation de toutes les loches et de tous les labres, quel que soit leur état de conservation et de gestion, afin de mieux comprendre le statut général de ces deux familles, de nous permettre d'examiner plus étroitement les espèces qui ont besoin d'un suivi et de déterminer les lacunes en données que nous devons combler. Nous élaborons actuellement un site Internet pour vous tenir informés des activités de notre groupe.

Yvonne Sadovy

Présidente du groupe sur les loches et les labres de l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources

Mél. : yjsadovy@hkusua.hku.hk



Jack Randall constate une diminution très inquiétante des grands poissons de récif en Indonésie

Dans un entretien récent avec Jack Randall, ce taxonomiste spécialiste des poissons de récif corallien le plus expérimenté au monde, a révélé que la situation des populations de grands poissons dans l'Indonésie orientale est des plus inquiétantes. À ma demande, Jack Randall a bien voulu me faire parvenir le rapport suivant par messagerie électronique. Bob Johannes.

Je plonge en Indonésie depuis 1975. À la fin des années 80, j'ai donné des conférences à plusieurs reprises sur le *Island Explorer*, un navire de plongée qui croisait d'Ambon à Bali. Pour être sûr que les pêcheurs puissent observer des requins et de grands poissons vertébrés, la plupart de nos sites de plongée étaient bien à l'écart des zones fortement peuplées où la pêche a déjà eu une forte incidence sur la quantité de grands poissons.

En 1994, j'ai de nouveau été invité comme conférencier sur un navire de plongée de 43 mètres, le *Cehili*, qui se rendait aux îles Sangihe, au nord de Manado. Ces îles sont peu peuplées par rapport aux autres îles indoné-

siennes, de sorte que nous nous attendions à trouver des récifs abondant en grands poissons. Après plusieurs jours de plongée, je demandai aux plongeurs s'ils avaient vu des loches, lutjans, empereurs ou carangues de taille raisonnable. Tous répondirent par la négative. Nous avons alors débarqué sur l'une des îles et avons demandé pourquoi il y avait si peu de grands poissons. On nous a répondu que les navires de pêche taiwanais avaient opéré au large de ces îles.

À partir du 29 septembre 1999, j'ai été invité sur le *Pelagian*, un bateau de plongée de 35 mètres, pour une croisière allant de Sulawesi à Bali, en passant par les îles

Moluques et la mer de Banda. La personne qui avait loué le bateau a demandé au capitaine Matt Hedrick de se rendre vers des îles et des récifs éloignés dans l'espoir de voir et de photographier de grands poissons et des requins (tous les plongeurs étaient également des photographes sous-marins passionnés). Voilà ce que j'ai écrit dans ma lettre d'information : "Je n'ai pas vu un seul requin durant toute la croisière, je n'ai vu qu'une loche d'une taille supérieure à 45 cm et aucun napoléon". À la fin des années 80, lorsque je plongeais sur les

mêmes récifs, on apercevait toujours de grands poissons. Ce constat concernant l'épuisement des ressources en grands poissons sur les récifs indonésiens, bien d'autres personnes le partagent. Il conviendrait d'établir au plus vite un système de réserves marines dans toute l'Indonésie, de sorte que les stocks de géniteurs de ces précieux poissons puissent être reconstitués et que leurs larves puissent ensuite repeupler les zones où la pêche n'est pas réglementée.



Résumé de l'enquête régionale sur les approvisionnements en alevins/fretins pour l'aquaculture de la loche en Asie du Sud-Est

Yvonne Sadovy¹

Source : *Regional survey for fry/fingerling supply and current practices for grouper mariculture: evaluating current status and long-term prospects for grouper mariculture in Southeast Asia*, par Yvonne Sadovy. Rapport final à l'intention du réseau APEC (Conseil de coopération Asie-Pacifique)/NACA (Réseau des centres d'aquaculture en Asie-Pacifique) de recherche et développement sur la loche. Le rapport intégral est disponible sur le site Web du NACA à l'adresse suivante : <http://www.enaca.org/grouper/default.htm>

Introduction

La demande de poissons de récif vivants destinés à la restauration et la valeur commerciale de ces espèces, en particulier des loches (famille des Serranidés), ont sensiblement augmenté au cours des deux dernières décennies sur certains marchés d'Asie du Sud-Est. Selon les estimations, quelque 53 000 tonnes de poissons de récif vivants ont été commercialisées en 1997, dont environ 30 000 tonnes de loches (d'après les chiffres calculés pour Hong Kong et suivant l'hypothèse selon laquelle Hong Kong — et la Chine — représenteraient 60% du commerce régional) (Johannes et Riepen 1995; Lau et Parry-Jones 1999). La demande est satisfaite à hauteur de deux tiers par les poissons de taille commercialisable capturés en milieu naturel, le tiers restant par les poissons d'élevage. Dans ce dernier cas, il s'agit principalement de juvéniles (fretins ou alevins) qui ont été prélevés dans la nature et élevés dans des bassins de grossissement jusqu'à ce qu'ils aient atteint la taille requise, bien qu'il existe aussi des éclosiers à Taiwan.

Pour assurer la viabilité du commerce des Serranidés, il faut s'attaquer aux trois problèmes suivants : i) la vulnérabilité des loches, à l'instar d'autres espèces de récif de grosse taille ou à croissance lente, à la surpêche. De fait, les informations recueillies indiquent que les loches sont déjà surexploitées dans bon nombre de régions (voir entre autres Cesar et al. 2000; Sadovy et Vincent, sous presse); ii) l'utilisation de méthodes de pêche destructrices, en particulier l'emploi de cyanure, et les menaces que ces pratiques font peser sur les habitats dont dépendent les poissons de récif et les autres espèces récifales pour s'abriter et se nourrir (voir notamment Johannes et Riepen 1995; Barber et Pratt 1997); iii) les

risques d'intoxication des consommateurs. En effet, à mesure de l'appauvrissement des stocks de poissons de taille commercialisable de l'Asie du Sud-Est, les acheteurs se sont tournés vers de nouvelles sources d'approvisionnement comme l'océan Indien et le Pacifique. Ils ont ainsi introduit, à leur insu, sur les grands marchés d'Asie du Sud-Est des poissons porteurs de ciguatoxines (Sadovy 2001). Il convient donc de trouver d'urgence d'autres sources d'approvisionnement en loches afin d'alléger les pressions qui s'exercent sur les stocks naturels, de limiter la consommation de poissons pêchés au cyanure et d'approvisionner les marchés avec des poissons sains, ne présentant aucun risque d'intoxication ciguatière.

Le développement et l'amélioration de l'aquaculture de la loche et d'autres espèces marines très prisées suscitent en conséquence un grand intérêt dans la mesure où cette méthode pourrait permettre de régler en partie les problèmes précités et de générer des ressources en devises, tout en contribuant à la diversification des moyens de subsistance des populations côtières. Toutefois, en Asie du Sud-Est, l'aquaculture de la loche repose encore sur des bases fragiles : elle consiste principalement à faire grossir en captivité des juvéniles (alevins ou fretins) prélevés en milieu naturel. Or, ces derniers sont de qualité inconstante et en nombre insuffisant pour satisfaire la demande; en outre, l'aquaculture de la loche se heurte à une multitude de problèmes (maladies, mortalité, indice de consommation médiocre, etc.) qui entravent fortement son expansion (Leong 1998; Napitupulu 1999; Qunitio 1999; Chao et Chou 1999; Ruangpanit 1999; Yashiro et al. 1999; Yongzhong 1999; Johannes et Ogburn 1999). Parmi ces problèmes, le plus urgent a trait aux opérations de pré-

1. Department of Ecology and Biodiversity, University of Hong Kong, Pok Fu Lam Road, Chine. Ysadovy@hkusua.hku.hk